

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

ÉCHO de la MODÈ

1, rue Gazan-XIV^e

15 OCTOBRE 1967

21 OCTOBRE 1967

ARTS

Un nouveau musée vient d'ouvrir à Boulogne-sur-Seine : le musée-jardin Paul-Landowski, sur l'ancien emplacement de la maison et des ateliers du sculpteur, aujourd'hui détruits.

« Les santons sont des fleurs que l'on cueille en hiver. » Le syndicat d'initiative d'Arles prépare son X^e Salon international des santonniers : 100 exposants, dont 35 étrangers, réunis du 10 décembre au 7 janvier. Renseignements : Syndicat d'initiative d'Arles, palais de l'Archevêché, 35, place de la République.

V^e Biennale de Paris, au musée d'Art moderne : 376 artistes français, 542 étrangers, tous âgés de vingt à trente-cinq ans. Arts plastiques, décors de théâtre, compositions musicales, films d'art et de recherche.

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

Le Pays Roannais
ROANNE

20 OCTOBRE 1967

LA V^e BIENNALE DE PARIS

La V^e Biennale de Paris a été inaugurée le vendredi 30 septembre par M. André Mairaux, plusieurs ministres et ambassadeurs. C'est un événement de portée internationale par le nombre des artistes et le nombre des pays qui y participent, par son caractère jeune, les artistes admis ayant moins de 35 ans, par le nombre des disciplines représentées, par la liberté totale d'expression qui y est acceptée, enfin par la variété des manifestations qui jusqu'à la clôture s'y dérouleront chaque jour.

Il serait plein d'intérêt de reprendre et de développer chacun des éléments de cette énumération, ce qui permettrait au lecteur de se rendre compte du mouvement de création artistique que la Biennale suscite partout, chez les jeunes artistes qui en sont les artisans actifs, mais aussi chez tous les artistes des pays concernés, et d'entrevoir les innombrables répercussions de la confrontation des tendances ne peut manquer de produire.

Mais reprendre tous ces points conviendrait-il à nos lecteurs ? Portent-ils assez d'intérêt aux problèmes de l'art et à leur évolution présente pour nous suivre dans nos analyses ? Souhaitent-ils connaître les tendances actuelles, quitte à les rejeter parfois, ou à n'en retenir que certaines composantes se rattachant aux formes du passé, ou constituant déjà l'avenir ? Comme nous aimerions qu'ils expriment leurs avis sur ces sujets !

Nous nous limiterons aujourd'hui à un compte rendu objectif sur l'ensemble de l'exposition et sur son inauguration.

Tout d'abord précisons que 54 pays, 542 artistes étrangers et 316 artistes français de moins de 35 ans participent à cette Biennale par 1.500 œuvres. Lorsque vous la visiterez, ce que nous vous conseillons, dépouillez-vous de toute idée préconçue, faites taire vos goûts et vos préférences, et soyez ouverts à toutes les nouveautés, à toutes les audaces. Il y a tout, en effet, sur le parvis et dans les salles du Musée d'Art moderne, tout ce que vous pouvez imaginer de plus surprenant, de plus imprévu, de plus insolite dans tous les genres. D'énormes ballons de plastique blanc vous descendent sur la tête et rebondissent, des tuyaux du genre vidangeur serpentent sur le sol, d'étranges constructions clignotent, bougent, émettent des bruits. Quels sont les symboles attachés à ces productions étranges ? Y-a-t-il même symbole, ou seulement souci d'une originalité qui veut déconcerter ?

La peinture et la sculpture dans toutes leurs audaces, avec incorporation de l'objet sur la toile, de la couleur sur la forme ont déjà été vues dans de précédentes manifestations, et se retrouvent ici dans la fantaisie la plus débridée. Les objets animés de mécaniques et de mouvements variés sont nombreux. Les sons s'y ajoutent parfois, l'amateur pouvant au gré de son humeur provoquer des déplacements de couleurs et des émissions de bruits.

Mais à côté de ces tentatives, d'autres disciplines présentent des réalisations dont les audaces répondent à des exigences d'utilité. Ainsi en est-il pour l'art théâtral et l'architecture. Les nombreuses maquettes de mise en scène méritent d'être examinées avec attention, car elles traduisent des conceptions théâtrales auxquelles les satisfactions des spectateurs sont intimement liées. Quant à l'architecture, qui ne passionne-t-elle pas aujourd'hui ? Les projets présentés à la Biennale, qu'ils viennent de Suède ou d'Argentine, d'Espagne ou de France, apportent des innovations dont l'avenir tiendra compte.

Le public en ce jour du vernissage retenait lui aussi l'attention. Tous ces jeunes artistes affranchis des règles ne le sont pas moins dans leurs comportements comme dans leurs costumes. De toutes les races et de toutes les couleurs de peaux, ils sont multicolores dans leurs vêtements ; et les chemises et les robes barbotées à l'encre s'accordent au total avec les couleurs de peintures. Autant de variétés chez les visiteuses qui portent aussi bien la jupe longue à la cheville, — les orientales, et une escouade de 4 religieuses, — que la jupe courte dont il ne reste guère que le nom.

Il faut donc visiter cette exposition, passer dans les salles de peintures, de sculptures, d'œuvres statiques ou animées de mouvements, de lumières et de sons, voir les salles de participations étrangères, l'Italie, l'Allemagne, le Canada ont leurs catalogues participatifs, examiner les maquettes de théâtre, s'arrêter devant les estampes et devant les médailles ou la technique limite des audaces, s'attarder enfin devant les projets d'architecture où les impératifs de site et de climat doivent être dominés.

Quant à la participation française, touchant à tous les domaines, d'une extrême variété et d'une grande richesse, elle demande une visite attentive. Nous souhaitons pouvoir l'effectuer pour en fournir à nos lecteurs un compte rendu détaillé.

Jean CHERPIN

COMBAT
18, rue du Croissant - II^e

20 OCTOBRE 1967

théâtre

par

Jean PAGET

« Les Immortelles »

de Pierre BOURGEADE

Ephémères « Immortelles ». La Biennale de Paris les condamne à ne se montrer que pour disparaître. Il faut espérer qu'un théâtre reprendra l'intelligente adaptation que Pierre Bourgeade a écrite, s'inspirant du roman qu'il a publié, sous le même titre, et dont on a, c'est justice, beaucoup parlé en son temps (Studio des Champs-Élysées dans le cadre de la Biennale).

Pierre-Etienne Heymann, le metteur en scène des « Immortelles », a travaillé avec André Reybaz, du Centre dramatique du Nord, et s'est également occupé de théâtre d'avant-garde. Il va, tout spontanément, vers une expression onirique et fantastique qui l'apparente, malgré quelques maladresses, aux recherches les plus actuelles. Je pense qu'il fallait, pour traduire l'univers érotique et parfois délirant de Pierre Bourgeade, plus de folle concertée, partant plus de rigueur explosive.

La mise en scène de Pierre-Etienne Heymann ne crée pas véritablement le cérémonial nécessaire. Cérémonial de la ferveur et du cri, célébration du « prodige » érotique, de ses évidences charnelles, de son pouvoir d'exaltation, et de sa transcendance. Tel semblait être, en tout cas, le cérémonial inauguré par Pierre Bourgeade dans la série de récits intitulés « Les Immortelles », et poursuivi, sans défaillance, par celui-ci, jusqu'au plus intime et au plus profond de la version scénique qu'il en donne. Version où l'ironique lucidité le dispute au lyrisme corrosif.

Il reste que, dans la violence sacrilège, et, dans l'humour insultant, les pouvoirs de la mise en scène rejoignent, parfois, ceux du texte. Un texte qui a du nerf, du rythme. De l'insolite, et qui bouscule.

Rita Renoir incarne, successivement, les différentes visions de l'auteur. Métamorphoses en forme de crinière et de corps. Danse où la chair et la voix se concertent, s'équilibrent, se nient, s'affrontent, s'échangent et meurent et revivent. Surréalisme de la gorge et du cri coupé. Méandres, entrelacs, éclat du regard à l'intérieur du rire. Rita Renoir s'échappe, vibre, et naît, du texte, comme un fantôme nu.